

JACQUELINE CHÉNIEUX

Contes

Couleurs

Le mort se redressa, secoua la poussière de ses vêtements, se frotta un peu les genoux; appuyé sur le coude, il regarda autour de lui: «Je l'ai échappé belle». Il avait été projeté par le souffle de l'explosion sur le carré d'herbe qui se trouvait derrière la maison, au niveau de la cuisine et de la salle-à-manger. C'était un gazon profond et dur, un beau gazon anglais, bien vert, qui résistait au coude, et dont la surface avait reçu des projections de pierres et de gravas. Alors seulement il tourna tout à fait la tête et vit la maison effondrée, fumante et grise. Elle tordait des brassées de poussière, et semblait soulevée vers un ciel dépourvu de couleur. Quelque chose s'était passé de plus grave que cette explosion tandis qu'il était à la cuisine, de plus grave que son envol brutal: la maison liquéfiée qui s'évaporait en un champignon de débris impalpables, le ciel, même du côté opposé, l'air alentour, sa propre peau, son propre genou, qui lui faisait mal, tout s'éteignait du blanc au gris soutenu, dans une gamme unique. Seul le vert du gazon tranchait durement sur ce camaïeu livide, et, dès qu'il en eut pris conscience, l'herbe, à son tour, devint d'un gris souris parfaitement uniforme.

Il se leva lourdement. Sa gaucherie naturelle était-elle accrue par le choc qu'il ressentait encore dans tout son corps? Une fois debout, il se sentit mieux. Il marchait le long des rosiers, vers la toute petite tonnelle du fond du jardin. Là, il s'assit sur le banc de pierre, s'adossa au tronc du gros arbre. Entre son corps et lui, un nouveau pacte venait donc d'être signé puisque son genou gauche décidément ne lui faisait plus mal quand il le croisait sur le droit — geste qu'il répéta avec satisfaction, en

prenant à témoin la maison qui, devant lui, laissait doucement retomber son nuage de débris et se tassait en une silhouette crénelée.

Le premier humain qui vint à lui se présenta sous la forme d'un estivant en chemise à carreaux et knickers-bockers, qui enjamba comme distraitement la haie séparant le jardin de celui des McForwitt, le salua d'une inclinaison forcée de la tête, sans cesser de le regarder avec affabilité, et voici qu'il entendait les paroles que l'autre prononçait sans ouvrir la bouche. C'était tout un cours d'usages codifiés que Rupert écouta sagement. Il n'avait pas bougé de son banc de pierre. L'autre restait debout. Ce fut à la fin de son discours qu'il s'en aperçut, se leva précipitamment, voulut s'excuser: aucun son ne sortit de sa bouche. L'autre répondit qu'il était sensible à ses excuses mais qu'entre défunts, la fraternité autorisait ces manquements à la correction sociale. — Moi, je suis mort? demanda Rupert. Déjà il ne s'était pas étonné que ses propres lèvres n'eussent pas bougé. L'autre ne répondit pas, mais il lui tendit la main, qu'il serra.

Ils traversèrent ensemble les décombres et parcoururent un grand quartier de la ville sinistrée. Quelques maisons avaient gardé leurs quatre murs, mais des lézardes les zébraient, luminescentes. Plus loin, quand on s'éloignait du quartier résidentiel, les boutiques dans les immeubles semblaient n'avoir pas souffert du dernier bombardement. Ils croisaient beaucoup de morts, certains joyeux, d'autres affairés, d'autres hagards. Le compagnon de Rupert lui fit remarquer des formes molles, comme tirées d'un négatif de photo floue, grillagées de petits points brillants. Ils avaient à peu près taille humaine. «Ce sont les vivants». Rupert sourit: «Je n'avais pas grand commerce avec eux... Mais vous non plus, n'est-ce pas?» L'autre hocha la tête: «J'aimais trop l'escalade, j'aimais trop les landes.»

Ils quittèrent la ville. Ils abandonnèrent peu à peu l'usage de la marche et voletaient en légère apesanteur, s'appuyant sur le sol gris comme pour jouer à la marelle ou au cosmonaute débutant. Ils rencontrèrent beaucoup d'autres défunts avec lesquels

ils lièrent conversation, et certains avec lesquels ils se lièrent d'une grande fraternité. C'est un des soirs qui précédaient l'anniversaire de sa mort que Rupert confia à son ami: «Je ne suis pas plus heureux qu'autrefois.» L'autre sourit: «La plupart d'entre ceux-ci — il montrait une prairie couverte de groupes palabrant qui s'agglutinaient puis se défaisaient — la plupart vous diraient qu'ils sont plus libres.» Il regarda Rupert: son visage d'homme de trente ans, aux traits réguliers, était encadré d'une toison blanche. Ses lèvres grises et ses yeux gris avaient de l'éclat. «Libres? Pourquoi invoquez-vous un état social qui ne nous concerne plus? Ou bien à quel mythe de *liberté intime* faites-vous allusion? Tous ceux que j'ai rencontrés ici, continua Rupert, je les ai compris, je les ai écoutés, j'ai formulé ce qu'ils attendaient confusément qu'on leur dît. Je les ai peut-être aimés? Mais autrefois, c'était déjà ainsi. Je ne vous ai jamais parlé d'Ida. Elle dansait à Covent Garden; elle était du corps de ballet, vous savez, mais elle *montait*. Fine, drôle... Je crois maintenant qu'elle voulait m'aimer. Moi je n'ai jamais su le vouloir vraiment. Je l'entourais de mes bras et la soulevais de terre; j'avais de la violence. Mais ses cheveux et ses gestes m'émouvaient plus qu'elle-même: ils avaient toujours l'air d'être déposés là comme par un courant marin.» Il secoua le bras de son compagnon avec une brusquerie qu'il n'avait jusqu'ici jamais montrée. «Je savais, continua-t-il plus doucement, je savais trop en effet qu'elle était le jouet de courants qui la faisaient flotter, et je la croyais irresponsable. Mais je savais surtout que je l'accompagnais dans ces dérives. Oui, elle faisait battre ma vie... mais comme une voile que le vent ne sait pas prendre. Elle ne la faisait pas se tendre sur toute sa surface...» Il s'arrêta. Ensemble ils éprouvèrent le besoin de s'asseoir sur l'herbe, à peu près seuls parmi cette assemblée debout. «Ils vont bientôt quitter ces lieux», dit le compagnon de Rupert, en désignant quelques groupes s'évertuant à ces exercices d'apesanteur qui leur permettaient ensuite de grandes migrations rapides. Rupert le saisit à nouveau par le bras, et fixa ses yeux dans les siens: «Ici, j'ai rencontré d'autres Ida. Elle ont fait flotter ma mort, elles ne m'ont pas fait la rencontrer.»

Globes

Les globes de Coronelli, sous leurs vitrages à peine poussieux, se mettent à vagir le soir, dès que les portes de bronze de l'entrée de la Bibliothèque se ferment sur la place. Le concierge une fois enfermé dans sa boîte de verre, le hall rendu à son vide, ils entonnent leur rengaine en sourdine, d'abord à l'unisson, puis en alternance. D'abord cris de nouveaux-nés, murmures d'effroi, ce sont ensuite des chansons d'enfants, comptines aux sonorités répétitives, et, plus tard dans la nuit, leur répertoire se diversifie: c'est que la nuit les fait mûrir ou vieillir si l'on veut, et passer chaque fois de l'âge du nourrisson à celui de l'adolescent.

Depuis quelques siècles que des hommes chevelus les ont fabriqués, en carton bouilli, et recouverts d'un parchemin alors gras, que des doigts se sont promenés sur leurs corps couturés — dont l'un montre la carte du ciel, et l'autre la silhouette des terres connues —, ils ont d'abord pris leur mal en patience. Le globe terrestre est sûr qu'un jour viendra où de jeunes géants les rouleront devant l'Abbaye sur la grand place, et il décrit la scène à son confrère: sa voix est épaisse, comme celle d'un enfant joufflu trop paresseux pour ouvrir la bouche. Le globe céleste pense, lui, qu'on inventera des machines de guerre d'une matière dure comme celle des arcs de cercle gradués qui protègent son flanc. Un jour, on les lancera parmi les étoiles et constellations pour que les images de ses flancs rejoignent leurs modèles lumineux. Sa voix à lui est flûtée; il parle par une fente, entre Orion et Cassiopée, qui est apparue par dessèchement de son parchemin sur le substrat de carton bouilli, et qu'on n'a jamais colmatée. Ils se sont souvent raconté cette double histoire, symétrique, au point d'échanger parfois leurs rôles, par inadvertance. En mâchonnant les consonnes, le globe terrestre récite les constellations à son jumeau qui les répète après lui, d'une articulation pointue; le globe céleste glousse à l'idée qu'on puisse courir sur la grande place pavée, et que l'Europe roule sans s'arrêter sur les pentes de la colline Sainte-Genève.

Ils entendent régulièrement les cloches de Saint-Etienne-du-Mont, dont ils ne peuvent jamais se faire entendre. Elles chantent leur plain-chant, elles dansent des danses osées. Une douleur saisit le globe terrestre, de savoir qu'elles ignorent jusqu'à leur existence.

Un jour, quatre hommes les prirent par leurs jambes artificielles contournées et dorées, et les promenèrent. Depuis qu'ils n'avaient pas bougé, ils avaient désappris l'épouvantable bouleversement de l'esprit que représente la marche. Ils rêvaient plaies et bosses, ou voyages cosmiques: de ces quelques pieds de translation, ils restèrent ébaubis et étourdis plusieurs jours. Le globe terrestre le premier reprit son équilibre: il regarda son jumeau. L'autre fermait ses grosses paupières et il était juché sur un appareillage orthopédique qui s'attachait à lui par les ventouses crispées d'un lierre visqueux, et se terminait en socle carré, luisant. Bouleversé, il loucha mieux sur lui, jusqu'à ce qu'il aperçût plus distinctement cette ignoble machine, comme une roulotte de cul-de-jatte, de celles qu'il avait vues autrefois passer sur la grand place. Par une dérision cruelle, les cloches de Saint-Etienne-du-Mont se mirent alors à sonner leurs gambades. Le globe céleste, lui, restait évanoui dans des cauchemars. De longues chaînes, lui semblait-il, le retenaient prisonnier par d'énormes anneaux le long du mur, et ces anneaux, à face de grenouilles, le narguaient en sautillant. Lorsqu'il reprit ses sens, il s'aperçut que durant son sommeil on les avait placés lui et son frère sous des cubes transparents et hermétiques.

— On n'a pas idée, siffla-t-il par sa fente de Cassiopée. Son frère ouvrait tout grands les yeux. «Qu'en dis-tu?» Le cube d'en face faisait entendre un son de trompe brutal et indistinct. À ce moment-là, une voix ténue courut sur la peau parcheminée: c'était Gamma du Capricorne qui sifflait entre ses dents: «Veux-tu que nous chantions pour toi?» Le globe céleste était stupéfait: voilà que ses propres parures lui donnaient des conseils, des ordres, qui sait? — Mais que savez-vous faire? Des rires aigus lui sifflaient aux oreilles, dans lesquels il démêla: «La musique des sphères? Tu connais ça? Tu es tout rempli de cervelle savante,

tu sais ce que ça veut dire? Tu imites le ciel étoilé, *nous* imitons sa musique. C'est ce qu'on appelle la division du travail. Notre imitation a l'avantage d'être moins bouleversante que la vraie, elle se laisse entendre avec agrément, sans frisson. Avec le mérite de ne pas stupéfier les âmes fragiles. C'est un concert d'appartement, si tu préfères. On commence?»

— Non, dit le globe céleste, je ne veux pas que vous m'appreniez à chanter, je veux protester, je veux crier, je veux hurler.
— Nous, nous ne savons pas, dit Epsilon du Verseau, nous sommes des jeunes filles. Ça, nous ne savons pas.

Le globe céleste frissonna et toutes se mirent à crier d'effroi. «Tiens», se dit le globe. Il prit son inspiration, déchira un peu plus la brèche qui lui servait de bouche, et poussa un rauque hurlement. C'était un mugissement de sirène, un cri d'angoisse aux limites des graves audibles, qui fit frémir en écho tout le hall. — Hello! répondit le globe terrestre, de sa voix molle, assourdie encore par le verre, qui résonnait bizarrement. On s'y faisait. C'était toujours ça.

Depuis, ils dialoguent à nouveau, sans discrétion aucune. Leur appareillage de verre leur a appris à se moquer du monde. Bien sûr tout le jour ils restent de bronze. Leur peau de pachyderme restauré et doré par endroits imite à s'y méprendre le métal. C'est lorsque les portes de la grande place ont été fermées qu'ils commencent à grommeler, puis à converser sur des sujets profanes — ils ne croient plus à la métaphysique, ni à leur fuite prochaine ni à leurs jeux à venir —, et puis ils se mettent à chanter. Et c'est assourdissant à la fin. Le globe terrestre est accompagné de sa «musique des sphères» privée, aux sons grêles. Le globe terrestre met en branle tantôt l'un tantôt l'autre de ses continents, en accordéon. Le terrestre et le céleste s'échauffent sous leurs cubes de verre, et je me demande si c'est la sueur de la fatigue ou les larmes de la compassion que chacun nourrit pour l'autre et pour l'humanité de leur condition nouvelle, qui coulent visiblement sur leurs flancs ronds, efface peu à peu leurs dessins, et donne à chacun de jour en jour davantage, malgré les efforts et l'art des hommes, cet aspect de grosse pomme ridée au sortir de l'hiver.

Horloges

Sur son passage, les horloges s'arrêtaient. Les premières fois, il fit comme s'il n'y était pour rien. Il souriait d'un air bénin quand il entendait le lourd tic-tac de l'horloge ralentir, et il faisait en sorte que l'on se passionnât pour la croissance rapide du dernier-né, ou pour la rangée de fleurs qui barrait de ses virgules l'appui de la fenêtre. Mais il n'y avait plus moyen de feindre: le ralenti était si flagrant que le *tac* finissait par tomber comme une énorme toux égarée, des milliers de millièmes de secondes après un *tic* cacochyme. Une autre fois, il put suivre dans le regard d'une femme distraite l'oscillation hésitante d'un balancier, qui s'arrêta soudain tout à fait. La femme redressa imperceptiblement le buste, se fit attentive, et le regarda, lui. Il y eut aussi cette soirée où une pendulette dorée, bourgeoisement confite sous sa cloche de verre, et qui avait sonné avec une vivacité un peu forcée les demies et les heures, amorça dans un soupir un son glauque qui se noyait déjà dans un decrescendo de bastringue. «Oh!», fit à sa gauche un vieux monsieur. Tout le monde dévisagea le vieux monsieur qui fit tourner son ventre sur ses courtes jambes, puis suivit son regard vers la pendulette immobile et, après un instant de flottement, c'est bien *lui* qu'on regarda. Seul de toute l'assemblée il avait achevé sa phrase et agitait maintenant ses doigts sur ses genoux.

Il y avait toujours quelqu'un alors pour ouvrir le boîtier de la pendule et questionner les dentelures figées du mécanisme, en racontant des histoires de montres électroniques. Ce jour-là, ce fut le voisin de gauche de l'homme qui arrêta les horloges sur son passage. Il se leva pesamment et de ses doigts courts, il souleva la cloche, retourna la pendulette sur ses genoux en un geste plus grivois que tendre, et en ouvrit le dos pour qu'on pût constater les dégâts. Mais rien. Un luisant impeccable, aucune intrusion — par quelle magie, d'ailleurs, quelque insecte aurait-il pu s'introduire sous tant de pelures protectrices? Une paille dans le métal? Et, après si longtemps, pourquoi se serait-elle manifestée soudain? «Vous permettez?» Il avait adressé un

regard de convoitise et de culpabilité au maître de maison, et déjà il démontait une roue dentelée, délurée à souhait, qu'il n'avait eu qu'à faire tomber dans le creux de sa main, déjà il avait tiré de sa poche quelque chose comme un canif à mille usages et plusieurs branches dont il sollicita une des aiguilles immobiles sur un des cadrans internes: en dessous apparurent d'autres roues plus exquises, centrées sur des écrous de pierre dure. Il demanda la clé pour la remonter, et, tandis qu'on allait la chercher, et que les conversations reprenaient alentour, lui se mit à la bercer doucement d'abord, ensuite par petits coups secs qui n'avaient rien d'amène. Puis elle se laissa remonter longuement, longuement, sans fin. Tout le monde avait oublié l'incident que lui remontait encore, stupéfait. «J'ai compris», dit-il dans un sourire à l'adresse de celui qui arrêta des horloges sur son passage.

— Ah oui? dit l'autre, interloqué, vous avez compris pourquoi elle s'est arrêtée?

— Non, mais j'ai compris que si elle repartait, ce serait pour une durée, une durée... illimitée. Elle hésite, c'est bien naturel...

— Mais, laissez-lui tout son temps, dit l'homme. Je n'aimerais pas savoir que je provoque des inhibitions ou que je suscite des angoisses chez les horloges...

— Que *vous*?...

Le vieux monsieur se rassit lourdement sur la chaise sur laquelle il venait de sursauter, et puis il eut une absence, à moins qu'il ne se mît à penser à son arthrite, et sa suspicion fugitive s'en fut se dissoudre dans le souci de ses maux et de son âge. L'homme, à ses côtés, avait un peu rosé. Il reprit au bout d'un moment, en prenant à témoin son voisin de droite:

— Pourquoi les gens auraient-ils à s'angoisser? La mort est là, qui fait partie de la vie. Pourquoi les horloges le devraient-elles? Le voisin de droite avait la tête chauve d'une belle graine ronde et sèche. Il eut un geste d'autant plus théâtral qu'il avait tardé d'un quart de seconde:

— Mais Monsieur, pardonnez-moi, on dirait que vous ne lisez pas les journaux et que vous ne regardez pas la télévision (excusez-moi? vous avez dit quelque chose?). La moitié de la terre se jette sur l'autre; le feu, le sang, les carnages, la piraterie des airs

battent à tout moment leur sinistre charge, un enfant meurt de faim dans le monde toutes les huit minutes et la sous-alimentation s'accroît d'année en année, le jeu sinistre des économistes accroît le désordre, et vous... et vous, vous pensez que les horloges, quand à leur tour elles se mettent à enfreindre les lois d'un travail modeste et quotidien qui seul peut nous sauver du désastre planétaire, que les horloges, dis-je, ont tort de s'angoisser? Mais, Monsieur, si le sens de la faute était plus ancré dans la conscience des gens, si les coupables apprenaient à mesurer l'étendue de leur folie — au lieu que nous-mêmes leur procurons des avocats pour transformer tout cela en verbiage — alors, oui, peut-être, *peut-être* pourrait-on espérer qu'après plusieurs générations hélas d'ores et déjà irrémédiablement perdues, d'un réalisme authentiquement assumé naîtrait enfin une plus juste humanité.

— Une plus juste humanité, reprit en écho l'homme qui arrêta les horloges sur son passage. «Je n'ai pas dit, reprit-il, que les horloges avaient raison... *Moi-même* (il eut une bizarre façon d'insister, comme sans y avoir pris garde), je suis le premier surpris, et de ce qu'elles s'arrêtent (il rougit à nouveau) et de ce que, d'après vous, Monsieur (il se tourna vers le vieux monsieur à sa gauche), elles se troubleraient à l'idée de ressaisir le fil du temps.

— Baste, dit le vieux monsieur, je ne crois pas que celle-ci (il cligna de l'œil dans la direction de la pendulette qui était restée rougée à l'air), je ne crois pas que celle-ci soit troublée. En voilà de grands mots. Elle réfléchit, c'est moi qui vous le dis, ça oui, elle a un engagement à soutenir, après le nombre de tours de remontée qu'elle a enregistrés sans s'émouvoir, elle se dit que c'est la fin du temps des caprices, mais elle a bien raison aussi de vouloir en faire un — et de là à dire qu'elle aurait peur du temps tout court, Monsieur! C'est comique ce que vous dites là.

— Mais Monsieur, dit le voisin de droite, Monsieur (il désignait entre eux l'homme qui arrêta les horloges sur son passage), Monsieur n'a pas dit cela, c'est vous qui l'avez dit.

— C'est ma foi vrai, dit l'homme en fronçant les sourcils pour retenir dans les plis de son front ses pensées flottantes. «Et c'est

ce que je crois! sursauta-t-il. Elle a peur. Regardez ces roues, ces pignons, ces aiguilles, ce métal, tout ça est verdi de peur.»

Je sens bien, pensait l'homme, que je suis prétexte à leur peur. Elles en profitent. Mais que voient-elles et que craignent-elles? Il continua tout haut: «Les petits pas tranquilles des morts? Les pas éclaboussés de science des grands voyants? Pourquoi veulent-elles des jardins de banlieue ou la griserie de l'argent facile?»

— Pardon? dit le voisin de droite. Je ne vous ai pas bien suivi. Le voisin de droite enchaîna: «Comprenez-la, elle a peur que son engagement...»

— Tout de suite les grands mots, dit le voisin de droite à mi-voix.

— ... de durée illimitée, je vous le rappelle, soit sans contenu. Sans raison. Les montres à ressort, les montres à piles, même, Monsieur, savent non seulement où elles iront, mais elles portent en elles le poids, la tension, le savoir de l'effort qu'il leur reste à soutenir. Elles sentent à chaque moment ce qui les sépare du soupir d'aise du ressort qui ne sent plus de résistance, le poids du temps qui les sépare de l'épuisement bienheureux d'une énergie prisonnière. Mais celle-ci, quand elle était sur la cheminée, elle était trop gracieuse, et trop vaine de son balancier ouvragé, on l'admirait trop, elle ne savait plus rien que sa beauté: tout comme les montres électroniques, ignares qui ne savent plus même lire l'heure, Monsieur, puisqu'on leur adjoint presque toujours ces cadrans qui épellent des chiffres informes... Des chiffres, que dis-je: des boyaux à tout faire, excusez-moi. Il se ressaisit, et regarda la pendulette avec douceur: «Celle-ci a l'impression que ce qu'on lui demande n'a pas de sens, parce que ça ne pèse pas en elle...» Il eut un sourire: «Il y a des femmes, Monsieur, qui ne savent pas ce que c'est qu'un être humain tant qu'elles n'en ont pas porté un — dans leurs bras ou dans leur ventre, peu importe. Je m'explique mal, d'ailleurs, et mes petits-enfants me disent que sur ce terrain je ferais mieux de me taire.»

— Ne cherchez pas trop, cher Monsieur, dit l'homme. Pour les unes et les autres, c'est la même chose. Il suffit qu'elles aient réappris à juxtaposer leur rêverie agile à celle, tenez, de votre

voisine, à rattraper un balancement après l'autre, une sonnerie après l'autre, et que leur mécanique se rappelle la couture à points-arrière, où les points s'accrochent les uns aux autres parce qu'ils savent se reposer sur le précédent.

— Vous en parlez comme si vous saviez coudre, dit le voisin de droite. Il avait un ton acerbe. Les gens qui savent faire trop de choses...

Et la pendulette sonna six coups, très vite. Il était sept heures. Elle s'y était déterminée en haletant, et presque personne ne l'entendit parce que son boîtier, ouvert, laissait les sons s'évaporer.

— Tiens, les morts ressuscitent, dit une voix, tout près.

Voix

C'était un temps de haine. Les tireuses de cartes faisaient fortune, et chacun errait dans un réseau de consignes affichées ou chuchotées. «On n'en a jamais fini avec le vieil homme, en soi», proclamaient d'heure en heure les haut-parleurs d'une voix qui s'enflait aux carrefours. «Toujours plus loin, telle est la loi. Toujours plus libres et plus soumis. Campez au plus loin de vos intérêts écoeurants, faites confiance à La Voix, ne pensez pas. NE PENSEZ PAS...» S'ensuivait un air musical ancien, que reprenait un chœur d'enfants. Les gens, dans la rue, avaient pour consigne de se serrer d'un seul côté de la rue, celui qui permettait d'avoir le soleil sur sa gauche. Et les distraits s'élançaient sur un seuil vide, d'où ils rejoignaient soudain, à grands pas, le trottoir bondé. L'effroi donnait à leur regard à tous une sorte de candeur. On devait alors se donner l'accolade, avec le salut obligé: «Bienvenue à l'Innommé». La plupart le répétaient sans avoir jamais soupçonné qu'un sens pût s'y cacher, et ils maniaient cette pulpe de mots comme d'autres mâchonnent une chique noirâtre. Tout le monde alors s'égaillait, jusqu'à l'alerte suivante.

Les jours étaient scandés par ces grands frissons. On ne se rappelait plus comment les choses avaient commencé. La société se reformait suivant les diktats que les voyantes soufflaient aux puissants, à moins que ce ne fût le contraire. On avait bouleversé la hiérarchie des métiers et des fonctions. Naguère la bureaucratie était tenue pour une science de la gestion, et se cherchait des modèles cybernétiques. Les idées inutiles et les fonctions «tertiaires» proliféraient, en même temps que le cynisme et l'argent. Maintenant le Pouvoir était attentif à recréer des conditions de vie contraignantes, où la lutte fût d'abord affaire de force physique ou morale, et non plus intellectuelle. On prenait pour modèle les temps anciens où l'hostilité des tribus et la sélection biologique accompagnaient l'avancée de l'histoire du monde, et y tissaient des liens sanglants; mais on mettait de l'ordre dans cette sélection. Cet ordre, on le demandait à

l'agressivité de chacun, à sa docilité à l'égard de tel autre réputé plus fort ou plus sage — à sa haine enfin. Les circonstances accroissaient les tendances intimes des êtres à se comporter en despotes ou en victimes, et les gens ne comprenaient plus leur propre conduite.

Les haut-parleurs, parfaitement réglés, reprenaient: «Seule l'expérience vécue peut vous éclairer, vous tous. *Lui*, La Voix, tend en pensée vers ce qui ne s'est jamais produit; il vous guide vers ce que tout votre être désire et que vous ne pourriez concevoir». Dans le peuple, ces appels d'un muezzin énigmatique faisaient l'effet de ces atteintes du *haut mal* qui, dit-on, conduisent sans effort vers la sagesse. Chez les intellectuels, où Kharis avait été fort écouté dans une certaine coterie, c'étaient de longs palabres. Tous les soirs, il appelait une amie, Baucis, avec laquelle ils «faisaient le point». Le téléphone était surveillé, sans doute aucun. En revanche, ils ne pouvaient savoir ni quand ni pourquoi. Malgré le pouvoir qu'elle exerçait sur tous les détails de la vie quotidienne, La Voix se réclamait d'un réalisme qu'elle mettait effectivement en pratique en accordant à tous la liberté d'user et abuser du téléphone, qu'on utilisait le plus souvent sans brouillage. Les sondages étaient aléatoires, désinvoltes, féroces. Kharis et Baucis supputaient les chances de succès du régime nouveau dans ce pays indolent, où le matérialisme et le relâchement moral, dans les affaires, avaient été de règle depuis plusieurs générations. De ce goût du rachat qui semblait galvaniser les masses, ils crurent éprouver la suavité dans leur propre vie. On leur avait demandé, un matin, dans un appel téléphonique rigoureusement simultané, de cesser d'être l'un pour l'autre des amants occasionnels afin d'employer leur énergie à des tâches qui réclamaient fidélité, acuité et rigueur. En des termes sensiblement identiques, on avait laissé entendre à chacun que leur aimable liaison n'était pas digne du meilleur d'eux-mêmes. Cette opinion, émise comme une appréciation précautionneuse, ou comme un souhait entouré de circonstances et modulé de mille marques d'estime, fut retrouvé dans le message de deux voyantes peu de temps après: dès lors, c'était un ordre. Par la suite, ils se le racontèrent, avec la morsure au cœur d'avoir été

dupés — et surtout par leur goût inavoué d'agir sur le cours des événements. Arrachés par La Voix à leur lien désinvolte et sensuel, ils connurent chacun des aventures ambiguës — suggérées, non imposées par La Voix, qui transmettait ou faisait transmettre de temps à autre son analyse de la situation.

Baucis dut prétendre partir pour la campagne; mais elle avait ordre de rester à Paris, et elle obéissait à ces absurdités avec un intime soulagement. D'un autre côté, elle ressentait une tension à se rompre, de se sentir plus directement menée vers un avenir qu'on lui dévoilait à mesure, après les provocations plus diffuses de la vie publique qu'elle avait partagées avec d'autres. Elle se révoltait de percevoir cette brisure de son libre-arbitre qu'on réclamait d'elle, et de constater qu'on décryptait ses émois et ses réactions selon des critères qui chaque fois la prenaient au dépourvu. Sa peur — qu'elle n'osait avouer —, le sentiment de frustration et un sorte de léger dégoût qu'elle avait laissé percevoir avaient été retournés contre elle. La peur, avait traduit brutalement La Voix, *la peur est l'envers du désir*. Prise dans le filet d'une logique ramifiée, qui épousait les circonstances, elle passa une nuit d'angoisse et de révolte. Le lendemain matin, elle se rendit à l'adresse indiquée, et elle parla longuement, doucement avec la femme à l'autorité inéluctable et aux yeux saillants. Elle suivit ses directives, crut qu'elle rendait quelques services à l'État, et ne s'étonna pas quand cette dernière lui demanda en sus d'être son amante.

Alors elle passa bien des matinées, sans le lui dire, à errer dans le quartier où son amie avait été enfant. Un quartier qu'elle connaissait mal, dont les ruelles pentues voyaient surgir, à côté de quelques piétons, des motocyclistes harnachés de frais, les uns et les autres empruntant parfois quelques marches pour monter ou descendre. De là, il lui arrivait de faire envoyer des roses — anonymes, comme jetées d'un autre temps et presque d'une autre ville — chez cette amie qu'on lui avait imposée: appâts qu'elle lançait vers le passé de cette femme, qu'elle devinait plus humain. Il ne lui déplaisait pas non plus de se conformer ainsi à des usages surannés qui, croyait-elle, lui donnaient un

rôle, et dont elle espérait confusément qu'ils souffleraient un sens à ce qu'elle vivait. C'étaient des matins secs et lumineux, où la petite place Saint-Georges sonnait du pas des rares passants, et d'où l'on apercevait le reste de la capitale en contrebas toute provinciale dans ses langes de poussières. Baucis, elle, n'apercevait qu'une ville exsangue et immature, étouffée par ses propres bruits, paralysée par les rites absurdes imposés par La Voix. La personnalité de sa partenaire ne surgissait pas de ses promenades qu'elle essayait de rendre amoureuses. Baucis la comprenait de moins en moins, devinant qu'elle occupait un rang élevé dans la hiérarchie des délateurs et des voyants. Son visage toujours *offert* — à l'admiration, à la critique — et son maintien solennel, à la limite d'un ridicule dont tous avaient oublié l'existence, était nimbé d'une chaleur charismatique qui en épanouissait la perfection.

Baucis redécouvrait la joie des larmes, qu'elle ne savait plus exister. Un jour que, feignant de lire, les yeux obscurcis, elle baissait la tête dans un autobus, elle vit une main s'approcher : deux très jeunes garçons, dans l'uniforme de la Garde Vaillante, après avoir échangé des cigarettes et de très petits bonbons noirs et lisses, soudain lui tendaient le paquet, l'air absent. Et elle accepta cette offre, de la main de ces jeunes gens sectaires qu'elle haïssait, tant elle sentait que cette vassalité qu'elle avait admise, que le consentement qu'elle avait obtenu d'elle-même, au rebours de sa sensibilité, que cette douceur suspecte — que tout cela était l'envers de la trame même de révolte qui jusqu'alors donnait de la brusquerie à sa conduite fantasque. Mais cet aveu fait à elle-même lui faisait penser qu'elle pourrait camper désormais sur ce côté-là des choses, pour en tirer une certaine hauteur de l'âme. De son désespoir naissait cette douceur innommable. Elle ne pouvait comprendre ni sa fonction dans la société nouvelle qu'on prétendait construire, ni le sens de sa liaison avec cette femme étrange — et elle comprenait, dans l'abandon et l'orgueil, qu'on avait voulu qu'elle perdît ses repères.

De son côté, Kharis avait changé de visage. Il avait perdu sa carrure assurée de « chef de file », il ne trouvait plus ni complices

ni courtisans. Il regardait autour de lui comme pour trouver un soutien à sa vue et à sa marche. Il croyait voir le dedans des choses. Son visage, tout de méplats, se rejetait en arrière, les yeux parfois un peu clos, comme d'un très jeune enfant maladif. On l'avait, lui, engagé à se révolter, à écouter les instincts profonds qui le parcouraient. Mais ceux avec lesquels il souhaitait se mesurer, La Voix les dévalorisait aussitôt. Et il se retrouvait flottant et brisé par sa propre énergie inutile. Trop intelligent pour se confronter à des sous-fifres, il errait dans un monde privé d'échelle. Car ceux qui tiraient les ficelles de sa conduite étaient ceux-là même auxquels il lui aurait fallu s'en prendre pour se sentir exister. Une sorte de léthargie obscurcissait son esprit dès qu'il aurait pu en prendre conscience. On lui donna enfin une tâche précise sur laquelle il reporta tous ses espoirs. La confiance lui revint. On l'entendit tenir de graves propos sur sa volonté de puissance.

Peu de temps après, Baucis reçut inopinément sa visite. Il était tendre et absent. Il errait dans l'appartement, soulevait les objets sur les meubles et les reposait avec une précaution pleine de distance. Tandis qu'il lui tournait le dos, Baucis lui dit quelle étrange torsade en elle du défi et de la peur la soumettait à l'épreuve suggérée par La Voix. Il ne comprenait pas très bien. Elle réfléchit, stupéfaite de n'avoir pas été comprise avant même d'avoir parlé, comme autrefois, et reprit: «C'est un exercice comme un autre, tu comprends. Ce défi et cette peur, ce sont les miens; c'est le défi et la peur de quelque chose en moi... Si L.V. existe seulement, ce qu'il est en vérité, je m'en moque.» C'était un matin sombre d'hiver, et un soleil coloré apparut soudain dans la pièce, exaltant la lumière plus chaude de la lumière électrique. «Un exercice d'affût», dit-elle encore. Kharis ne l'écoutait plus. L'entrevue devenait de plus en plus flottante. Ils se sentaient chacun noué sur soi, quêtant avec mollesse un goût de vivre qu'ils savaient ne pas trouver, même dans le goût de l'autre. Baucis se sentait lourde et jalouse, Kharis, amèrement inutile. Ils ne parlaient qu'en cherchant leurs mots, et les bruits de la rue envahissaient la pièce, comme une pluie froide, de plus en plus serrée. Il avait souhaité lui parler, sinon

de ses fonctions politiques, sur lesquelles il voulait garder le secret, du moins de son rôle auprès de telle ou telle jeune femme que L.V. lui avait suggéré de guider. Maintenant toute chaleur l'abandonnait.

Quand il quitta Baucis, ce fut pour longtemps et elle n'apprit que bien plus tard quel rôle — non négligeable — il avait joué dans ce pouvoir morbide, allant se reposer de loin en loin sur une haute montagne ensoleillée, d'où il croyait gouverner le monde, à l'égal de L.V. Quand le régime sombra, après les dramatiques épisodes que l'on sait, il s'y retira, dans une vallée élevée, isolée de tout, où il vivait en bons termes avec les gardiens des troupeaux et les rares chasseurs d'izards.

Jacqueline Chénieux